

ANALYSE ÉCONOMIQUE ET HISTORIQUE DES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES
(épreuve n° 270)

ANNÉE 2013

Épreuve conçue par ESCP Europe

Voie économique et commerciale
Option économique

Sujet : Le taux de change est-il encore aujourd'hui un bon facteur de compétitivité ?

→ *Quelques éléments de réponse*

Le 27 septembre 2010, Guido Mantega, ministre brésilien des Finances, emploie l'expression de « guerre des changes » pour dénoncer la course à la sous-évaluation que se livrent plusieurs pays et zones. Les tentatives de sous-évaluation (et d'accusations de sous-évaluation) pour gagner en compétitivité prix sont en effet nombreuses ; sont concernés divers pays tels que les États-Unis, le Japon ou encore la Chine. Dans ce contexte, l'euro se maintient à un niveau élevé ce qui semble satisfaire l'Allemagne.

La sous-évaluation du taux de change est un facteur de la compétitivité prix, ce qui explique les dévaluations compétitives qui peuvent être à l'origine d'une « guerre des monnaies ».

Un taux de change surévalué nuit directement à la compétitivité prix en renchérissant les exportations et en diminuant le prix des importations. Symétriquement, une dépréciation (ou une dévaluation en parités fixes) augmente le prix des importations, mais favorise la compétitivité prix en diminuant le prix des exportations et devrait améliorer le solde du compte des biens et services en provoquant un déplacement de la demande étrangère et nationale vers les biens nationaux.

Quand elle se produit, cette amélioration n'est pas immédiate, elle peut suivre la forme d'une courbe en J car la dépréciation provoque deux effets : un effet prix défavorable qui joue très rapidement et un effet volume, normalement favorable, qui n'agit que dans un second temps.

Mais le taux de change est loin de déterminer totalement la compétitivité et une sous-évaluation peut être risquée.

Effectivement, le taux de change est loin d'être le seul déterminant de la compétitivité prix (les coûts, le différentiel d'inflation ou le comportement de marge des entreprises sont des déterminants importants) et il faut aussi tenir compte de la compétitivité hors-prix.

La dépréciation (ou la dévaluation) ne provoque pas systématiquement une amélioration du solde du compte des transactions. Elle peut n'avoir que peu d'impact sur la compétitivité et les soldes extérieurs lorsque les importations sont peu élastiques aux prix ; ainsi, avec la décomposition internationale des processus de production, la manipulation du taux de change perd de son efficacité.

Par ailleurs, l'amélioration de la situation économique d'un pays dépend particulièrement de la manière dont ses partenaires vont réagir. Par exemple dans un contexte de croissance, la sous-évaluation de la monnaie d'un pays en difficulté peut ne pas être jugée négativement, mais il n'en va pas de même en cas de crise mondiale où chaque pays cherche à améliorer sa situation dans un contexte non coopératif

L'efficacité de la sous-évaluation du taux de change dépend aussi du système productif d'un pays. L'Allemagne qui dispose d'une spécialisation orientée vers le haut de gamme s'accommode bien mieux d'une surévaluation du taux de change que des pays du Sud de l'Europe spécialisés dans le moyen ou bas de gamme. Le niveau de contrainte extérieure joue un rôle important.

La dépréciation peut enclencher un cercle vicieux : en suscitant de l'inflation importée et une défiance vis-à-vis de la monnaie, elle peut entraîner une fuite des capitaux qui peut conduire naturellement à une nouvelle dépréciation.

Pour ces raisons et parce que l'enclenchement d'une guerre des monnaies est toujours risqué, la coopération monétaire internationale est préférable à la manipulation des taux de change.

→ *Principales attentes*

On attendait des candidats qu'ils mobilisent des analyses théoriques (parité de pouvoir d'achat, courbe en J ou théorème des élasticités critiques par exemple), des références historiques (dévaluations compétitives des années 1930 ou dévaluation du dollar de 1971 par exemple), des faits et débats actuels (questions du taux de change des monnaies asiatiques, du dollar, de l'euro...). Les termes devaient être définis précisément et les mécanismes explicités. Certains candidats ont confondu dévaluation (en changes fixes) et dépréciation (en changes flottants) ; d'autres se sont éloignés du sujet en consacrant des développements trop importants aux différents systèmes de change ou en présentant trop longuement l'histoire du système monétaire international.

Au total et comme les années précédentes, les bonnes copies sont celles qui ont rempli les exigences de l'épreuve : devoir construit autour d'une problématique d'étude ; réponse précise au sujet ; capacité à se prononcer en fonction des éléments mobilisés dans l'argumentaire ; points d'appui factuels et théoriques permettant d'étayer les assertions ; maîtrise des mécanismes ; emploi d'un vocabulaire rigoureux. Ces différents critères expliquent la répartition finale des notes.